grain de pluie vint à tomber : cela nous donna quelques appréhensions ; mais, Dieu merci, nous en fûmes quittes pour la peur. Ce n'est pas que les missionnaires aient peur du choléra ; mais nous avions à veiller sur la santé de nos gens. Restait à leur trouver un logement : ce n'était pas chose facile dans un pays presque entièrement boudhiste,—et nos chrétiens avaient encore présent à la mémoire le meurtre d'un de leurs frères, assassiné en plein jour par une fanatique procession boudhiste. Enfin, à force de les entasser les uns sur les autres — les femmes à l'intérieur de l'église — les hommes au dehors, on parvint à les abriter convenablement pour la nuit.

Le lendemain, ce fut un véritable triomphe pour sainte Anne. Navagomuwa attirait visiblement les pèlerins : les chrétiens de l'endroit nous disaient que, depuis plus de vingt ans, ils n'avaient vu pareille foule à la fête. Gloire à Dieu et à sainte Anne ! La grand'messe fut chantée avec diacre et sous diacre, ce qui est le *Nec plus ultra* d'une fête religieuse à Ceylan. Quatre enfants de chœur de très bonne mine nous servaient à l'autel.

Enfin le couronnement de la fête : la procession. Evidemment, ce n'est pas comparable à la magnifique procession de Sainte-Anne d'Auray.

En fait de bannière, on ne voyait flotter que vos oriflammes ; mais, n'importe ! cette foule, ces chants ces prières, cette musique et par dessus tout, sainte Anne portée en triomphe et bénissant son peuple, — une pareille démonstration au milieu d'un pays soumis au démon, console, encourage et réjouit l'âme du missionnaire.

La fête religieuse était terminée : cependant beaucoup de pèlerins demeurèrent pour les Agapes du lendemain. *(Annales de Sainte-Anne d'Auray.)*